Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 29 (1893)

Heft: 113

Artikel: Le mouvement progressif de l'abaissement de la température de milieu de mai

Autor: Dufour, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MOUVEMENT PROGRESSIF

DE

L'ABAISSEMENT DE LA TEMPÉRATURE DU MILIEU DE MAI

PAR

Ch. DUFOUR,

Professeur à Morges.

Depuis longtemps, les agriculteurs considèrent comme une époque redoutable celle qui s'étend du 12 au 16 mai, qui correspond, en général, à un refroidissement de la température très fâcheux pour les récoltes.

Malheureusement, on a rapproché cette période de certains saints du calendrier ; de là la légende des saints de glace, qui a suffi pour faire rejeter toutes ces observations comme des fables, par certains esprits forts, depuis le Grand Frédéric jusqu'à ceux de nos contemporains qui rejettent comme ridicules toutes ces observations faites par les agriculteurs. Mais, souvent ces mêmes personnes acceptent avec une foi naïve ces prédictions ridicules que l'on a le regret de voir fréquemment étalées dans les journaux et dont la fausseté peut être facilement constatée.

Sans doute ces observations des habitants de la campagne ne doivent être acceptées qu'après bénéfice d'inventaire ; mais souvent aussi, elles renferment une grande part de vérité qui les rend fort précieuses.

Dans quelle catégorie faut-il ranger cette idée, si généralement répandue, que l'on peut craindre un retour de froid sérieux dans la période du 12 au 16 mai ?

Si l'on fait la courbe de la température moyenne du mois de mai pour un grand nombre d'années, on ne trouve qu'un abaissement insignifiant pour la période du 12 au 16 ; beaucoup moins, dans tous les cas, que ce à quoi on pouvait s'attendre d'après le dire des agriculteurs. De là à traiter leur opinion d'erreur grossière, il n'y a qu'un pas. Cependant, les observations de Bruxel-

les, de 1833 à 1852, donnent pour la décade du 11 au 21 mai une température moyenne de 0°,5 inférieure à ce qu'elle devrait être d'après la marche moyenne de la température, et d'après le changement de déclinaison du soleil pendant cette période. La température moyenne de cette décade est même inférieure de 0°,07 à la température moyenne de la pentade du 6 au 11 mai. D'après les 20 années d'observations, de 1836 à 1855, M. Plantamour trouve qu'à Genève la température moyenne du 10 au 20 mai a été de 11°,68, c'est-à-dire de 0°,86 inférieure à celle que donne une formule générale.

Toutefois, si l'on considère, non pas une moyenne, mais la température de chaque année prise isolément, cet abaissement de température se reconnaît dans la grande majorité des cas; seulement, c'est quelquefois un peu plus tôt, quelquefois un peu plus tard, suivant le degré de précocité de l'année. Voilà pourquoi il est en grande partie dissimulé quand on prend la pentade du 11 au 16 mai, et qu'on la compare aux pentades voisines.

On peut même dire que le 16 mai correspond à la fin des périodes dangereuses de froid. Mon grand-oncle, M. Drelincourt, qui avait beaucoup observé et recueilli beaucoup de renseignements de son père, qui avait beaucoup observé aussi, me disait qu'à Montreux, dans les régions inférieures, depuis 1740 les dernières gelées complètes avaient eu lieu le 17 mai; mais que l'on pouvait craindre des gelées partielles jusqu'au 27 mai. Sans doute qu'après cette époque il peut encore se produire des abaissements regrettables de température; par exemple, des pluies froides et prolongées à l'époque de la floraison des raisins peuvent compromettre la récolte, mais cela n'est pas le gel qui l'anéantit en quelques minutes.

A cause de l'insistance des agriculteurs à considérer comme dangereuse la période du 12 au 16 mai, les astronomes et les météorologistes se sont occupés de cette question. Mædler, entre autres, a publié un travail sur ce sujet dans le *Jahrbuch für 1845*, publié par Schuhmacher à Stuttgart; Ch. Martins, dans une lettre à l'Académie de Belgique, du 3 mars 1849; Quetelet à Bruxelles, Plantamour à Genève, se sont aussi occupés de cette question; mais ce dernier, en ne considérant que les moyennes, ne partageait pas la manière de voir des agriculteurs.

Je me souviens avoir lu un article sur ce sujet dans un journal français d'agriculture dont j'ai omis de prendre le titre et la

date. Il y était dit que ce refroidissement du mois du mai se produisait dans la grande majorité des cas, qu'il se manifestait d'abord dans le nord où il existait avec le plus d'intensité ; puis qu'il s'étendait vers le sud en s'affaiblissant. Ainsi, en général, on le ressentait près d'Archangel vers le 5 mai, près de Berlin vers le 9, en Suisse et en France du 12 au 16, à Naples, où il était peu important, vers le 19 ; et enfin que dans l'Afrique septentrionale on ne s'en apercevait plus. On l'attribuait à l'arrivée des glaces qui se détachent des parages du Spitzberg dans la dernière quinzaine d'avril, alors que dans ces contrées il commence presque à y avoir le jour permanent, glaces qui s'approchent des côtes de l'Europe, et seraient l'origine du courant d'air qui traverse tout ce continent, quelques jours plus tôt ou quelques jours plus tard, suivant les circonstances météorologiques de la saison.

Après le mois d'avril si beau et si clair que nous avons eu en 1893, le refroidissement du mois s'est fait sentir, et le 7 mai nous avons eu une gelée désastreuse, qui a ruiné les espérances de nombre d'agriculteurs déjà fort éprouvés par la sécheresse tout à fait extraordinaire du printemps.

Si ce gel du 7 mai n'est autre chose que le refroidissement du 12 au 16, qui, en 1893, se serait produit un peu plus tôt, à cause du caractère précoce de l'année, il serait intéressant de voir si ce retour de froid a suivi le chemin indiqué par le *Journal d'agriculture français,* s'il a commencé dans le nord pour se propager vers le sud.

C'est en effet ce qui a eu lieu ; je n'ai pas pu me procurer les observations d'Archangel, mais seulement celles qui ont été faites depuis le nord de la Baltique jusque sur les bords de la Méditerranée. On trouve que le froid s'est manifesté d'abord à Haparanda, au nord du golfe de Bothnie, sous le cercle polaire et que de là il s'est avancé contre la Suisse et l'Italie. En effet, le refroidissement commence à se faire sentir à Haparanda le 29 avril ; et dès lors, les observations faites à 7 heures du matin du 28 avril au 13 mai donnent :

	Haparanda.	Stockholm.	St-Pétersbourg.	Munich.	Zurich.	Lausanne.	Rome.	Naples.
28 avril.	— 1°	3°	— 1°	11°	13°		16°	19°
29 »	— 3	3	0	9	8	16°	16	16
30 »	— 1	4	0	15	13	11	16	16
1er mai.	— 1	4	0	15	13	11	16	16
2 »	— 1	1	1	11	9	9	15	16
3 »	— 2	2	4	13	12	14	14	18
4 »	— 1	3	— 4	10	11	11	15	17
5 »	2	5	0	8	9	11	11	18
6 »	4	5	4	5	5	7	14	11
7 »	2	7	5	2	4	4	9	10
8 »	8	10	4	1	3	5	11	12
9 »	6	11	4	6	7	7	13	13
10 »	5	7	7	10	12	9	15	15
11 »	4	11	7	11	12	9	17	16
12 »	4	15	8	11	11	10	16	17
13 »	3	10	11	11	6	8	14	14

L'examen de ce tableau montre que le minimum des températures a eu lieu :

à Haparanda . . . . . le 29 avril
à Stockholm . . . . . » 2 mai
à St-Pétersbourg . . . . » 4 »
à Lausanne, Munich, Naples » 7 »

Il est vrai qu'à Munich il y a eu 2° le 7, et 1° le 8. A Zurich, il y a eu 4° le 7 et 3° le 8. Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à cette différence de 1°, car il suffit d'un ciel clair ou d'un ciel couvert pour produire des différences pareilles et même des différences plus fortes.

En faisant abstraction de ces détails, on voit évidemment que le froid a commencé dans le nord, puis s'est avancé vers le midi, conformément aux indications de l'article du *Journal d'agriculture français*.

Il serait maintenant intéressant de savoir si cette apparition du froid a été en correspondance avec l'arrivée des glaces du Spitzberg sur les côtes d'Europe ; c'est peut-être ce que nous pourrons apprendre dans le courant de l'année.

Il vaudra la peine de continuer cette recherche dans d'autres années où ce refroidissement de mai se sera fait sentir ; car il est nombre de personnes qui préservent du gel les végétaux précieux en les recouvrant avec de la toile, de la paille, du papier et même de la fumée s'il ne fait pas de vent. Or si l'on voyait que dans la grande majorité des cas, ce retour de froid commence à se manifester dans le nord, il y aurait lieu de prendre ces précautions quand on apprend que ce froid du mois de mai commence à se manifester en Suède et en Russie.

Et sous ce rapport, de belles et chaudes journées dans le mois d'avril et au commencement de mai ne mettent pas à l'abri du retour de froid dont je parle. On peut toujours le craindre, aussi longtemps que la saison n'est pas passée, c'est-à-dire tant que l'on n'est pas au delà du 27 mai. Ainsi, en 1867, à Genève, le thermomètre est arrivé à 26° les 8, 9, 10 et 11 mai, et même à 27° le 12 mai ; néanmoins il a gelé le 25. A Montreux, le 12 mai, le thermomètre est arrivé à 28° à 1 heure après midi, et il n'est pas probable que cela ait été le moment le plus chaud de la journée, puis le 25 il a neigé jusqu'au lac, de grosses branches de vigne ont été cassées par le poids de la neige.